Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 11

Artikel: A propos d'un jubilé
Autor: V.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213774

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

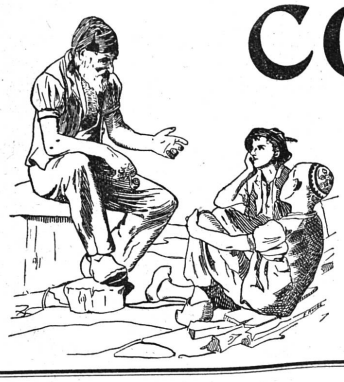
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

56me ANNÉE — N° 11. Samedi 16 mars 1918.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 16 mars 1918. — Madame. — Petite histoire suisse allemande pour le *Conteur vaudois* (Ed.-J. H.). — A propos d'un jubilé (V. F.). — Une page de l'histoire neuchâteloise, suite (Guibert). — A la Bénichon, patois du Pays-d'Enhaut (Luvi dou Prâ d'amon). — A propos du tour du lac d'un innocent (G. Enard). — Entre bonnes mains. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

MADAME

Mais non, Madame, le *Conteur* n'est pas du tout hostile au sexe le plus gracieux et le plus aimable, au contraire. Vous le savez bien, du reste.

Quoi, parce qu'un de nos lecteurs a eu l'innocente curiosité de recueillir les avis exprimés sur la femme par certains grincheux de l'antiquité et du moyen âge, dont la postérité n'a même pas retenu les noms, et de recueillir aussi quelques dictons patois et autres sur le même sujet, dont il faut sûrement chercher la paternité chez quelque mari exceptionnellement tombé sur un mauvais billet à la loterie du mariage, ou chez quelque célibataire aigri par un persistant insuccès, peut-être justifié, vous vous en prenez à ce pauvre *Conteur*, qui n'en peut mais. Vrai, ce n'est pas gentil, Madame, savez-vous.

Nous ne serions pas surpris — nous n'osons l'affirmer, puisque nous ne le lui avons pas demandé — que notre correspondant n'ait fait du *Conteur* le confident de ses trouvailles que pour avoir prétexte de rappeler que, dans ses numéros précédents, ce journal avait été très élogieux à l'égard des dames, et pour lui donner occasion de récidiver en galanterie. Qu'à cela ne tienne.

Et vous accusez le *Conteur* d'anti-féminisme parce qu'il n'est pas, sans réserve, enthousiaste d'embarquer la femme sur la galère politique, dont la route hérissée de périls, d'écueils, de récifs, d'orages, ne laisse souvent aux passagers que déception et amertume ! Depuis quand, Madame, désire-t-on du mal à qui l'on aime ?

Maintenant, il est des femmes — pas toutes — que cette perspective peu alléchante ne rebute pas ; qui même sont impatientes d'y goûter et semblent croire que c'est par pur égoïsme que certains hommes se montrent si peu empressés de répondre à leur désir. Eh ! mais que ces dames ne désespèrent pas. Elles savent le dicton, bien féministe, au moins, celui-là : « Ce que femme veut, etc. ».

Puissent-elles n'avoir jamais à le regretter, car Victor Hugo n'a-t-il pas écrit :

Pour qu'atteignant le but où tout doit s'élever,
Chaque chose ici-bas prenne un attrait suprême,
Pour que la fleur embaume et pour que la vierge [aime,
Pour que, puisant la vie au grand centre commun,
La corolle ait une âme et la femme un parfum,
Sous le soleil qui luit, sous l'amour qui fascine,
Il faut, fleur ou beauté, tenir par la racine,
L'une au monde idéal, l'autre au monde réel,
Les roses à la terre et les femmes au ciel.

PETITE HISTOIRE SUISSE ALLEMANDE POUR LE « CONTEUR VAUDOIS »

Un de nos conseillers fédéraux, me dit le bon vieux Weber, en levant son verre de moût, en le temps dont je te parle, était alors au début de sa carrière ; tout jeune juriste, frais émoulu de son stage, il remplissait avec conscience et gravité des fonctions de greffier à la mairie de Winterthour.

Un jour d'arrière-automne, un beau jour comme celui-ci ; la porte du bureau s'ouvre, et, ébouriffé, mais fort de son bon droit, un gamin entre et d'une voix ferme demande :

— Wo is der Sauser im Stadium ?

— L'on n'est pas un jeune avocat pour rien, et notre greffier étourdi de tant d'impudence, se fait répéter la question. L'enfant imperturbable reprend :

— Wo is der Sauser im Stadium ? Alors, bouillonnant de fureur, le juriste empoigne le gosse et le jette dans l'escalier avec une vigueur toute juvénile, puis se remet à son travail.

Une heure après le maire fait irruption et sans autre, sévère :

— Pourquoi avez-vous maltraité le petit qui est venu tout à l'heure ?

— Mais, monsieur le maire, avez-vous idée de ce crapaud qui vient me demander, à moi, greffier de la ville, « Wo is der Sauser im Stadium ? » Et le magistrat de se tenir les côtes :

— C'est vrai, vous ne connaissez pas encore nos habitudes !

A ce moment, un vieux paysan entre et, avec un sourire :

— Grussi, die Herren, wo is der Sauser im Stadium. Et le maire, consultant un registre lui répond, affablé :

— Im Krone, gerade, is der Sauser im Stadium.

Le paysan remercie et sort.

Mon histoire est finie, me dit alors le bon vieux Weber, mais elle a sa morale, qui vous intéresse, vous autres, Vaudois.

Un canton de Suisse-allemande où l'on vient demander à la maison de ville dans quelle pinte l'on peut trouver le moût dans l'état le plus parfait de fermentation, « im Stadium » quoi, n'est pas si éloigné de certains cantons romands. — Et, franchement, ce même goût du vin du terroir, cette même bonhommie ne sont-ils pas des affinités plus sûres que toutes les palabres de conférenciers helvétiques ou que les assurances de tant de journaux inquiets !

— Bien dit, lui ai-je répondu.

Berne, 9 mars 1918. Ed.-J. H.

Dans le tram du Jorat. — Entendu, il y a quelques jours, dans le tram du Jorat. Deux campagnards parlaient de l'avion allemand qu'ont abattu nos soldats.

— Alors, nos soldats ont réussi à déguiller un aréoplane allemand.

— Eh ! bien, oui. Dis-voi, crois-tu que le Conset fédéral fera des excuses à Guillaume ?

— Ma foi ?...Oh ! pourtant !...

— ...Pourront-y se tenir ?...

A PROPOS D'UN JUBILÉ

L'Union instrumentale de Lausanne a fêté, il y a huit jours, M. Adolphe Jaton, qui est à sa tête depuis vingt-cinq ans. Simple fait-divers, direz-vous. Sans doute ; mais, aimable lecteur, vous représentez-vous la somme de labeur, de patience, de dévouement, contenue en un quart de siècle de présidence ? Ne manquer aucune séance de comité, tout en faisant régulièrement, comme M. Jaton, sa partie de saxophone aux répétitions et aux concerts ; remplir si longtemps ces doubles fonctions sans une défaillance, dans une société où, comme dans d'autres, la musique ne va pas toujours de pair avec la concorde, n'est-ce pas admirable ?

Les Lausannois se sont réjouis du jubilé de M. Adolphe Jaton, parce qu'ils lui sont reconnaissants du degré de perfection auquel il a porté un corps de musique qui leur est cher entre tous. Depuis bientôt soixante ans, l'Instrum, comme ils l'appellent, est un des éléments caractéristiques de la vie de leur cité ; ils ne sauraient s'en passer. C'est elle qu'ils aiment à voir dans les festivités nationales, aux concerts d'été sur les places publiques, au défilé du corps des sapeurs-pompiers, à l'enterrement des grands personnages. Lorsque, en leur uniforme bleu, s'avançant d'une allure militaire, leurs cuivres bien astiqués, ils débouchent d'un coin de rue en lançant leurs entrainants flons-flons, c'est une ruée de tout le peuple, une apparition aux fenêtres de mille têtes réjouies. Combien de ménagères alors laissent sans trop de regrets brûler leur rôt ou déborder le lait des casseroles !

La guerre finie, quand la bourse communale sera moins aplatie, que les cartes d'alimentation auront rejoint les vieilles lunes, qu'on aura de nouveau du pain blanc à discrétion et du vin à cinquante centimes le demi-litre, la ville se devra de subventionner largement cette fanfare populaire qui fait la joie et l'orgueil des vrais Lausannois. Ce ne sera pas de l'argent jeté au lac. V. F.

Mon Chez Moi, revue mensuelle illustrée pour la famille. (Imprimerie Pache-Varidel & Bron, à Lausanne. Un an, fr. 3.50). — **Sommaire de mars :** La bonne aventure (V. Grandjean). — Sur les ventes de charité, avec 10 modèles de petits travaux. (Louise de Satigny). — Bernadette, nouvelle neuchâteloise (Germaine Vodoz). — Menus. — Le pot au feu : recettes, conseils de guerre. — Recettes culinaires. — Le chant du pain, paroles et musique de Pierre Dupont. — Travaux féminins (avec modèles). — Les morilles (B. de la Prévostière). — Double planche hors texte : Les martyrs. — Variété : Voulez-vous maigrir ? — Petite José, récit (suite), par Pierre Perrault.

UNE PAGE DE L'HISTOIRE NEUCHATELOISE

Récit du sergent Dubois

II

On n'aperçoit aucune lumière car les volets sont hermétiquement clos ; tout paraît tranquille et solitaire et même le chien de l'oncle, le vieux Dick, qui d'habitude aboie furieusement à l'approche des étrangers et qui jappe joyeusement lorsqu'il sent une connaissance, n'est pas à sa laisse et sa niche est vide.